

Éphésiens 6.10-24 : le combat spirituel

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 13 décembre 2015

Ce matin, nous allons finir notre cycle de prédications dans la lettre de Paul aux Ephésiens. Nous lisons au chapitre 6, depuis le verset 10 jusqu'à la fin. Mais au préalable, voici un petit résumé des propos de Paul :

Sa lettre s'ouvre par une vision grandiose : celle de l'œuvre que DIEU a décidée dès avant la Création du monde. Une œuvre qui consiste à faire naître et vivre par son Esprit une nouvelle humanité, rachetée par la mort expiatoire de Jésus-Christ, et promise à la vie éternelle par la résurrection de Jésus-Christ.

Cette nouvelle humanité est bien différente de celle de ce monde déchue puisqu'en son sein, il n'y a plus aucune discrimination malgré sa grande diversité. Sa loi est celle de l'amour et de la soumission mutuelle. Toutes les personnes qui la composent sont membres d'un même corps, dont Christ est la tête. Toutes ces personnes sont membres d'une même famille : celle de DIEU et sont appelées à vivre dans la justice et la sainteté. Toutes sont scellées par l'Esprit de DIEU et guidées par ce même Esprit.

Ce n'est pas que de la théorie, ce ne sont pas que de belles paroles : cela doit se vivre concrètement à chaque instant de notre vie, que l'on soit dans l'Eglise, dans cellule familiale, dans l'intimité du couple ou sur son lieu de travail.

Mais Paul n'est pas un naïf, il sait que si nous sommes dans le « déjà » de la réalisation de certaines des promesses de DIEU (déjà Christ est venu parmi nous, déjà il est mort et ressuscité, déjà ceux et celles qui croient en lui sont unis à lui, déjà les chrétiens sont sauvés de la juste colère de DIEU et déjà ils reçoivent l'Esprit comme acompte de la délivrance finale), nous sommes aussi dans le « pas encore ». Nous attendons cette délivrance finale quand Christ reviendra, quand son règne sera pleinement établi sur la Terre.

Dans cette attente, c'est toujours le Prince de ténèbres, Satan, qui règne sur la Terre. Dans cette attente, nous sommes engagés dans un combat spirituel terrifiant. Alors lisons :

Eph 6.10-24

Le diable

Mais pourquoi donc n'arrivons-nous pas à vivre dans l'Eglise, dans nos familles, dans nos couples le projet merveilleux de DIEU, à savoir des relations harmonieuses, fondées sur l'amour, le respect mutuel, la recherche du bien de l'autre ? Pourquoi l'Eglise a-t-elle si souvent failli au cours de l'histoire ?

Quand nous souffrons, nous recherchons immédiatement le pourquoi. Comprendre ce qui nous arrive nous place certes dans une situation moins terrifiante, mais en ayant connaissance du mécanisme qui a conduit à cette situation douloureuse, peut-être arriverons-nous à l'enrailer, à le combattre ? En comprenant la chaîne des événements qui aboutit au mal, nous avons une chance de trouver le ou les maillon(s) que nous allons pouvoir rompre.

Dans nos sociétés occidentales, nous cherchons à démonter tous les mécanismes :

- ceux qui dans notre corps conduisent au dysfonctionnement de nos organes. Et nos moyens techniques en médecine sont tels qu'il est parfois possible de remonter jusqu'à notre matériel génétique ;
- ceux qui dans notre esprit conduisent à des comportements dangereux pour soi-même ou les autres. Ainsi nous décortiquons les mécanismes psychologiques ;
- ceux qui dans notre société conduisent à la corruption, aux crimes et aux délits. Ainsi nous faisons des études sociologiques et historiques. Etc.

Mais nous oublions systématiquement une chose ou plus exactement une personne : le diable qui est toujours derrière le mal, qui est la source du mal. Même s'il est très bien caché, même s'il agit par des mécanismes complexes et de longue durée, même s'il se sert des lois créationnelles pour mener son entreprise destructive, c'est lui qui est derrière le mal.

Je ne suis pas en train de dire que la démarche scientifique, avec toute la technique qui en découle, ne serve à rien bien au contraire.

Le WE dernier était celui consacré au Téléthon avec l'engagement de milliers de bénévoles et une promesse de plus de 80 millions d'€ pour financer la recherche sur les maladies génétiques (dont les myopathies) ainsi que l'aide aux familles : c'est génial ! D'ailleurs, dès l'origine, DIEU a confié aux êtres humains la responsabilité de nommer ce qu'il avait créé (**Gn 2.19**), donc de l'étudier. Et puis toute la Parole de DIEU retentit de l'appel à porter secours à son prochain :

pensons à la parabole du Bon Samaritain qui a apporté au blessé les soins adéquats (**Lc 10.25-37**). Nous avons bel et bien la mission de décrypter cette nature dont nous faisons partie afin de trouver des leviers d'action, puis d'agir mais selon l'Esprit de DIEU.

Je ne veux pas non plus dire que nous n'avons pas à combattre des organisations sociales injustes, comme par exemple celles qui institutionnalisent la déshumanisation d'une catégorie de personnes avec l'esclavage ou l'antisémitisme. Je ne nie pas non plus la nécessité de combattre, y compris avec la force armée, des groupes de personnes dont les objectifs (ou les moyens utilisés) sont criminels ; on peut penser par exemple à la Maffia ou aux Etats terroristes. D'ailleurs, dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul rappelle que DIEU a confié l'épée aux magistrats afin qu'ils punissent le mal (**Rm 13**).

Mais ce que je veux dire c'est que nous oublions trop souvent, dans notre Occident qui se dit rationnel, la cause profonde et cachée de la maladie, de la volonté de puissance, de la haine, de la mort, et de ce fait nous nous interdisons le combat spirituel, le combat au niveau de la source des mécanismes qui conduisent aux différentes expressions du mal.

C'est contre les Puissances, les Autorités, les Pouvoirs de ce monde des ténèbres et contre les esprits du mal qui sont dans la partie invisible de la Création (le monde céleste) que nous avons à lutter. Jésus lui-même a guéri des malades en chassant des démons.

Ces forces surnaturelles et mauvaises sont puissantes. Aucun code moral, aucun sens de l'honneur ne les régissent ; elles sont sans pitié, sans scrupules ; elles sont rusées. Avec un seul but : la perversion de l'œuvre bonne de DIEU, et notre destruction. Ces forces surnaturelles peuvent se servir de structures ou d'institutions humaines, de traditions, de religions, et même des connaissances scientifiques... mais il faut faire attention à ne pas confondre ces êtres spirituels mauvais avec une quelconque structure humaine : si nous devons prendre garde à ne pas déifier une structure humaine comme par exemple l'Etat républicain (puisque c'est ce que nous vivons actuellement : notre gouvernement met en place une véritable religion républicaine) nous ne devons pas non plus « démoniser » des organisations humaines ou des cultures. Celles-ci peuvent tout à fait être au service de DIEU et de la justice conformément à sa volonté. Par contre, nous devons être vigilants quant à la nature des puissances qui dirigent plus ou moins ouvertement nos structures, nos cultures.

Contre Satan et ses armées, nous sommes impuissants, seule la force de DIEU peut nous soutenir. Seul DIEU peut vaincre. Et d'ailleurs, nous connaissons déjà l'issue de ce combat titanesque : la victoire de DIEU a été remportée par Jésus à la croix.

C'est pourquoi nous sommes exhortés à puiser notre force dans le Seigneur et dans sa grande puissance. Dans sa prière en faveur des chrétiens d'Ephèse, au tout début de sa lettre, Paul parle de la puissance que DIEU met en œuvre en notre faveur, à nous qui avons placé notre confiance en lui :

« Cette puissance, en effet, il l'a déployée dans toute sa force en la faisant agir dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait siéger à sa droite, dans le monde céleste. Là, le Christ est placé bien au-dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté ; au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir ». (Eph 1.19b-21)

Là est la source de notre force et nulle part ailleurs. Ce qui, encore une fois, ne s'oppose nullement au travail de notre intelligence pour combattre les effets du mal. Ce travail doit se placer dans la lumière de l'Esprit de DIEU car, quoi que nous fassions, nous sommes dans un combat spirituel et nous devons veiller.

Nos armes

Paul nous exhorte à tenir ferme, à résister, cela implique donc une attitude active de notre part. Mais pour cela, nous devons avoir l'équipement préparé par DIEU ; nous devons revêtir une armure protectrice et même porter une arme.

Voyons tout d'abord l'armure dont les cinq éléments sont inspirés de la tenue du soldat romain du 1^{er} siècle. Il y a la ceinture, la cuirasse, les chaussures, le bouclier, le casque.

La ceinture est la vérité. Nous devons ceindre nos reins avec la vérité. Quand on fait le geste de se ceindre, on rentre le ventre et on se redresse, on quitte la position avachie, on abandonne le laisser-aller et on est alors prêt à aller de l'avant. Et cette ceinture qui est au plus près de notre corps est la vérité de l'Evangile (Christ est mort pour nos péchés et ressuscité) et la vérité comme règle de conduite dans notre vie. C'est cela qui nous tient droit.

La cuirasse est la justice. Cette pièce plus ou moins lourde de l'armure du soldat romain protège tout le torse et donc les organes vitaux. Là aussi la justice revêt deux formes : celle de notre justification devant DIEU, par Jésus-Christ notre Seigneur, et la droiture comme règle de conduite dans notre vie. C'est vrai que la justice pèse sur notre corps car elle ralentit notre action : nous n'agissons plus sur un coup de tête ou de façon capricieuse. La justice nous oblige à prendre du recul, à analyser de façon rigoureuse les situations avant de poser une décision. Avec l'assurance de notre pardon et notre comportement de disciple de Jésus, les flèches du diable auront du mal à nous atteindre : ses tentatives pour nous faire croire que nous ne sommes pas assez bien pour DIEU, ses fausses accusations sur soi ou les autres sont vaines.

Les chaussures sont celles de la disponibilité à servir la Bonne Nouvelle de la paix. C'est pour sortir de notre zone de sécurité et de confort que l'on se chausse, non pas de pantoufles mais de bonnes chaussures de marche pour témoigner, d'une façon ou d'une autre, de la réconciliation que nous vivons personnellement avec DIEU et qui nous est offerte les uns avec les autres.

Le bouclier est constitué par la foi. Le bouclier du soldat romain avait une forme allongée de 1,20 m sur 0,75 m et protégeait presque tout le corps. Il était conçu pour arrêter les flèches trempées dans la poix et enflammées avant d'être lancées. Par notre foi, notre confiance dans la bonté de DIEU et ses promesses, nous résisterons au découragement et aux tentations qui sont des flèches enflammées du diable.

Le casque, enfin, qui est constitué par notre salut. C'est notre assurance dans ce qui nous attend quand viendra l'heure de comparaître devant DIEU. Une telle certitude est très impressionnante pour les non-chrétiens, même des fidèles des différentes religions, car ils sont dans l'ignorance absolue de leur sort après la mort. Grâce à cet élément de notre armure, notre tête est protégée mais elle est aussi ornée car les casques étaient souvent très ouvragés. Nous pouvons redresser la tête car bientôt nous serons couronnés de gloire (**Eph 3.13**).

Après les éléments défensifs vient l'élément à la fois défensif et offensif : l'arme. Il s'agit de l'épée de la Parole. Là encore deux sens sont possibles : l'Écriture qui est inspirée par l'Esprit Saint et les paroles que ce même Esprit place dans la bouche des chrétiens quand ils doivent se défendre ou témoigner de leur foi. C'est une arme étrange car elle blesse, elle met à vif, mais c'est pour libérer, guérir et sauver.

Tel est notre équipement et il est important de ne pas en oublier une partie dans ce combat très dur. Toutefois, cette armure n'est pas encore suffisante, et nous le savons bien. Malgré notre foi, un jour ou l'autre chacun de nous perdra pied c'est pourquoi Paul rappelle la nécessaire prière les uns pour les autres. La prière qui nous permet de puiser notre force dans le Seigneur et dans sa grande puissance.

Paul lui-même avait besoin de la prière de ses frères et sœurs de la ville d'Ephèse et de toute l'Asie Mineure pour poursuivre l'annonce de l'Évangile et donc son combat frontal avec le Prince des ténèbres. A combien plus forte raison avons-nous besoin de prier les uns pour les autres.

Conclusion :

Pour conclure, je reprendrai les paroles de la prière finale de Paul en faveur de ses lecteurs dont nous sommes :

« Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ nous accordent à nous tous, frères et sœurs, la paix et l'amour, avec la foi.

Que Dieu donne sa grâce à nous tous qui aimons notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable. »

AMEN